



L'Eglise catholique va-t-elle béatifier Mel Gibson

Jeanne Favret-Saada

► To cite this version:

Jeanne Favret-Saada. L'Eglise catholique va-t-elle béatifier Mel Gibson. L'Arche, 2004, pp.86-90.
halshs-01188410

HAL Id: halshs-01188410

<https://shs.hal.science/halshs-01188410>

Submitted on 1 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Eglise catholique va-t-elle béatifier Mel Gibson ?

par Jeanne Favret-Saada

Le 3 octobre 2004, Jean-Paul II béatifiera une mystique allemande du XIX^e siècle, Anne Catherine Emmerich. Personne ne saurait plus rien de cette sainte femme si Mel Gibson n'avait utilisé des scènes, des images sadiques, des dialogues, et une spiritualité particulièrement doloriste pour *La Passion du Christ*. Et si l'annonce de cette béatification n'était intervenue, le 2 juillet 2003, en pleine polémique sur l'antisémitisme du film et sur celui... de la défunte nonne, dont le cinéaste conserve une relique dans sa poche.

Le Vatican a donc clairement décidé de passer outre le scandale causé par l'annonce de cette béatification, tant parmi les organisations juives que parmi les critiques catholiques du film. La célébration du 3 octobre confirme d'ailleurs le soutien que des forces importantes, à l'intérieur même du Vatican, apportent à l'œuvre de Gibson et à la spiritualité qu'elle promeut, dans le sillage d'Emmerich. Malgré les dénégations réitérées de nombreux princes de l'Eglise, voilà qui renvoie aux oubliettes les réformes intervenues depuis le concile Vatican II, y compris dans les rapports du catholicisme avec le judaïsme. Il est piquant de voir que ce brillant résultat a été obtenu par un homme, Mel Gibson, qui n'a jamais été membre de l'Eglise romaine, et qui s'inscrit dans la tendance la plus radicale de l'intégrisme catholique : Mgr Lefebvre et ses successeurs sont pour lui des traîtres, toujours prêts à se laisser attendrir par les cardinaux et à rentrer dans le rang.

Il faut admettre sans barguigner que la vie d'Anne Catherine Emmerich (1774-1823) est absolument impeccable. Née dans une famille de pauvres paysans westphaliens, elle manifeste dès sa prime jeunesse une extraordinaire humilité, découvre des herbes inconnues qui guérissent de nombreux malades (dont elle devine le diagnostic), et vit dans la familiarité de l'Enfant Jésus et de sa Mère, qui lui apparaissent quotidiennement. Entrée au couvent des augustiniennes de Dulmen en

1802, elle s'y découvre extatique et stigmatisée (de violentes douleurs localisées autour du front, au côté, aux mains et aux pieds), au grand dam de ses supérieures. Après la sécularisation du couvent en 1812 par Jérôme Bonaparte (un coup de la Révolution), Anne Catherine s'établit dans une chambrette. Elle s'alite bientôt et cesse de se nourrir, buvant de l'eau pure et recevant la sainte hostie chaque matin. Ses stigmates commencent à saigner, plus ou moins selon les jours : parfois des flux de sang qui jaillissent sur le sol, parfois de pauvres gouttelettes qui souillent ses linges. Deux enquêtes sur la réalité de son état, à l'initiative des autorités tant religieuse que civile, concluent en sa faveur. De son lit, elle soigne les corps et les âmes, reçoit des visiteurs, tombe en extase, a des visions dont elle parle tout haut, et cache ses stigmates avec ostentation. Quand elle meurt, en 1823, son corps -- déterré plus tard -- ne subit pas de putréfaction.

Malgré la célébrité d'Emmerich, qui a conduit à son chevet l'élite romantique du début du siècle -- princesses, évêques, artistes et gens de lettres --, elle est presque illettrée et ne parle que le dialecte westphalien. Mais l'écrivain Clemens Brentano s'installe auprès d'elle de 1818 à 1823, écoutant jour après jour les récits qu'elle fait de ses transports extatiques dans la Judée du Ier siècle. Le soir, Brentano rédige un journal.

Quelques années après la mort de la religieuse, il publie, sous son nom à elle, *La Douloureuse Passion de Notre-Seigneur Jésus Christ* (1833). Il préparait une *Vie de la Bienheureuse Vierge Marie* quand il meurt. Ses notes sont reprises et publiées par son exécuteur testamentaire (1852) ; puis, le biographe de la mystique (à vrai dire son hagiographe) utilise le journal de Brentano pour publier une *Vie du Christ*, encore signée Emmerich (1858).

Pendant la deuxième partie du XIXe siècle (et jusqu'aux années 50 du XXe), ces livres sont les best-sellers spirituels de l'Europe catholique. En 1892, le diocèse de Münster demande au Saint-Siège l'ouverture d'un procès en béatification pour la stigmatisée. Elle a laissé le souvenir d'une championne toutes catégories en mortifications et prodiges, et les témoignages sur sa sainteté abondent. Mais voilà : les cardinaux de la Congrégation des Rites (qui s'occupent alors des causes des saints) butent sur le statut théologique des visions d'Emmerich : sont-elles de simples

méditations dévotes ou des révélations proprement dites ? Après trente-six ans de débats acharnés, le cas est rejeté.

D'ailleurs, l'examen des archives de Clemens Brentano réserve de mauvaises surprises : les infinis détails topographiques qui accréditent l'idée d'un transport réel d'Emmerich sur les lieux de la Passion proviennent en réalité des cartes géographiques, des guides touristiques et des évangiles apocryphes que l'écrivain avait réunis dans sa bibliothèque. Seule une petite partie des « révélations » semble venir d'Emmerich elle-même. *La Douloureuse Passion...* ne serait donc qu'une fiction dévote, une fraude pieuse.

L'affaire aurait pu en rester là. Si, en 1973, soucieux de jeter des ponts avec la piété d'avant Vatican II, le pape Paul VI n'avait proposé une session de rattrapage : il déclare que la partie des visions qui appartient en propre à Emmerich est « orthodoxe ». En 1979, la conférence épiscopale allemande obtient la réouverture du procès en béatification. Toutefois, devant l'impossibilité d'établir avec certitude le texte de cette « partie » emmerichienne de *La Douloureuse Passion...*, la Congrégation pour les causes des saints préfère exclure de l'examen les écrits attribués à Emmerich. Sage décision. Mais que pense le Vatican de ces textes, qu'une béatification d'Emmerich remettrait inévitablement en circulation ? Oserait-on déclarer qu'ils ne sont pas d'elle, et qu'ils sont hétérodoxes ?

Des années passent sans qu'on n'entende plus parler de la stigmatisée. Mais en janvier 2003, Mel Gibson annonce que la *Douloureuse Passion...* est pour lui une source d'informations essentielle sur les douze dernières heures de la vie du Christ, un supplément aux Evangiles. Du coup, les œuvres complètes de la Vénérable Emmerich apparaissent sur le Web : certains découvrent qu'elles sont violemment antisémites.

Quelques exemples entre cents. Après la flagellation de Jésus, « son corps était entièrement couvert de marques noires, bleues et rouges ; le sang jaillissait sur le sol et pourtant, les cris furieux de la foule juive montraient que sa cruauté était encore loin d'être satisfaite. » Les Juifs que « voit » Emmerich sont, dans leur presque totalité, ignobles et possédés par Satan : ils présentent tous les vices attribués aux juifs -- folie de domination, orgueil démesuré, sadisme furieux, duplicité, passion de l'argent. De

rare juifs emmerichiens, moins mauvais que les autres, se laissent aller à la compassion pour le pauvre Christ martyrisé: ils deviennent, fatalement, chrétiens. Enfin, dans l'une de ses visions, Emmerich rencontre une femme juive qui lui confie un secret : les juifs étranglent les enfants chrétiens et utilisent leur sang dans leurs rituels. Mais pourquoi le secret, demande la mystique ? Réponse : Pour protéger le commerce des juifs avec les Gentils. (C'est une idée-force de l'antisémitisme chrétien¹, mais Emmerich l'a « vue » en direct, et non pas lue dans des archives secrètes du Vatican.)

Au moment où les œuvres attribuées à la stigmatisée apparaissent sur le Web (printemps 2003), personne n'a encore vu le film de Gibson. Le Centre Simon Wiesenthal de Los Angeles et l'Anti Defamation League (ADL) se sont inquiétés du contenu antisémite possible de *La Passion...* Et non moins, le BCEIA, l'instance de l'épiscopat américain chargée des relations avec le judaïsme. L'ADL et le BCEIA travaillent ensemble depuis longtemps, entre autres sur les questions de mise en scène des Mystères de la Passion : à Oberammergau (Bavière), mais aussi aux Etats-Unis, où leur coopération a fait merveille. Les deux instances décident de réunir une commission de chercheurs (quatre catholiques et trois juifs), chargée d'estimer le scénario de *La Passion...* Les textes de référence sont ceux que l'Eglise catholique a publiés depuis un demi-siècle : sur l'interprétation des textes bibliques, et sur la manière d'éviter l'antisémitisme chrétien dans les mises en scène de la Passion. Cet ensemble de principes généraux et de règles particulières interdisent qu'un auteur fasse une lecture littérale des Evangiles, et qu'il mixe les quatre évangiles pour en tirer un seul récit : l'expérience montre que cela conduit inévitablement à majorer la culpabilité des juifs (voir l'encadré ci-après).

Le scénario de Gibson paraît n'avoir évité aucun des pièges du genre : le 2 mai, la commission lui adresse, en toute confidentialité, un rapport courtois mais fort critique, et assorti des textes de référence. Or le cinéaste réplique par une campagne de presse, où le contenu du rapport secret est moqué ; et il menace d'un procès l'épiscopat

¹ Au cours des années trente, l'Eglise catholique introduit la notion d'un « antijudaïsme », une hostilité envers les juifs qui ne serait que religieuse. Pour ma part, je conteste qu'une telle chose ait existé, sauf aux tous débuts du christianisme, avant qu'il ne devienne religion d'Etat. Je parle donc, dans ce texte d'un « antisémitisme chrétien ».

américain, l'ADL et les commissaires, coupable de lui avoir « volé » son scénario. L'accusation est invraisemblable : le directeur du BCEIA avait échangé plusieurs coups de téléphone et des mails avec les responsables d'Icon Productions et avec Gibson lui-même avant l'examen du scénario.

Pourtant, la menace produit son effet sur la hiérarchie catholique, qui sort à peine d'une suite de procès et de scandales. En 2002, plusieurs prêtres pédophiles ont été accusés et jugés, et l'opinion a sévèrement critiqué l'attentisme des évêques qui, depuis des années, se sont bornés à déplacer des pervers repérés plutôt qu'à protéger les enfants. Plusieurs diocèses sont actuellement en faillite financière et l'image du catholicisme dans les médias est détestable. Comment affronter un procès de plus, surtout s'il est intenté par la star la plus populaire et la plus riche d'Amérique ? Aussi l'épiscopat fait-il ses excuses à Icon et désavoue-t-il sa commission mixte, dont les membres se seraient réunis sans son aval, et auraient exprimé dans le rapport des « opinions personnelles ». Ceux-ci protestent dans les médias, donnent leur version des événements et, pour faire bonne mesure, ils publient une liste des emprunts que le scénario de Gibson fait à *La Douloureuse Passion* de Emmerich.

Mais quelques semaines plus tard, le 2 juillet, la Vatican publie un décret reconnaissant le « miracle » de Anne Catherine Emmerich : ses stigmates. Selon le préfet de la Congrégation pour les causes des saints Emmerich « a porté les stigmates de la Passion du Seigneur, et elle a reçu des charismes extraordinaires qu'elle a employés pour la consolation de ses nombreux visiteurs ». Voilà une nouveauté : l'Eglise s'est toujours défiée des stigmates comme de la peste : depuis François d'Assise (le premier stigmatisé de l'histoire chrétienne), l'Eglise n'a canonisé que soixante stigmatisés, et elle ne l'a jamais fait pour cette raison.

L'authentification de ces stigmates comme « miracle » est due au jésuite allemand Peter Gumpel. Peter Gumpel ? Il s'est signalé deux fois, tout récemment, aux organisations juives et au petit cercle des militants interreligieux. Le 19 mars 2000 -- juste avant le voyage du pape en Israël, qui devait sceller la réconciliation de l'Eglise catholique avec le judaïsme -- le père jésuite a fait une déclaration sur CBS : « Soyons francs et ouverts à ce sujet, comme je l'ai été dans tout ce que j'ai dit. C'est un fait que

les Juifs ont tué le Christ. C'est un fait historique indéniable. » Scandale médiatique. Gumpel accuse le journaliste d'avoir sorti la phrase de son contexte, mais la direction de CBS rétorque que la phrase a bien été prononcée, et qu'elle consonne avec le reste de l'enregistrement. (A mon sens, Gumpel aura parlé sans réfléchir : car dès qu'il se donne le temps de préparer ses phrases, il dit ce qu'il faut dire depuis le concile Vatican II. L'incident ne montre pas qu'il soit foncièrement antisémite, mais plutôt que les catholiques ont du mal à sortir de la culture du mépris.)

Deuxième épisode. Peter Gumpel a été rapporteur du dossier de Pie XII devant la Congrégation pour les causes des saints -- « candidature » finalement abandonnée par le Saint-Siège en 2000 pour éviter la rupture avec les organisations juives. Depuis 1999, le jésuite était aussi l'intermédiaire du Vatican avec une Commission mixte d'historiens juifs et catholiques que le Vatican avait chargée d'examiner la conduite de Pie XII d'après les volumes publiés dans les Actes et Documents du Saint-Siège. Or, le 20 juillet 2001, les chercheurs démissionnent : on leur a refusé l'accès aux archives secrètes du Vatican pour compléter leur recherche. Furieux contre eux, Peter Gumpel rédige alors un communiqué, diffusé par le bureau de presse du Vatican. Il y met en cause les seuls chercheurs juifs (alors que les catholiques étaient d'accord avec eux), lesquels auraient « lancé une violente attaque contre l'Eglise catholique » Cette accusation fait dire au représentant du Congrès juif mondial : « C'est une claque en pleine figure. »². Peter Gumpel conclut sa déclaration sur le « miracle » d'Emmerich, en juillet 2003, qu'elle « ne sera pas jugée sur ses écrits mais, comme c'est toujours le cas, sur ses vertus ». Parce que l'affirmation survient après la débandade de l'épiscopat américain devant Gibson, et après qu'un important cardinal américain ait repris à son compte l'idée du scénario volé par la commission du BCEIA-ADL, les organisations juives et les catholiques critiques traduisent : le Vatican a choisi de faire l'impasse sur l'antisémitisme d'Emmerich.

De la future Bienheureuse, Rome ne parle plus jusqu'à la fin mai 2004, pour annoncer alors -- sobrement -- la date de sa béatification. Mais entre temps, ceux des membres de la Curie qui soutiennent *La Passion du Christ* ont proclamé : il n'y a rien

² Pour finir, les archives ont été entr'ouvertes en février 2002.

dans le film de Gibson qui ne vienne des Evangiles ; par conséquent, le critiquer revient à critiquer le texte sacré. Et, lors de la sortie du film, en février 2004, aucun épiscopat ne prend le risque de soulever le problème posé par l'influence des visions d'Emmerich sur l'œuvre du cinéaste. L'un des ex-commissaires du BCEIA-ADL a beau écrire : « Le film est moins une présentation du récit évangélique, comme on l'a si souvent proclamé, qu'une version filmée d'Emmerich », l'objection tombe dans le vide.

La promotion du film de Gibson et celle de la stigmatisée allemande semblent donc faire partie d'un même projet, dans la réalisation duquel s'est engagée une fraction nullement marginale du haut-clergé -- évêques, cardinaux et membres de l'actuel entourage pontifical. On voudrait désormais façonner une Eglise au message plus clair (manichéen, comme chez Emmerich et Gibson), et à la spiritualité plus traditionnelle (à base de macérations). Dans cette perspective, qu'en serait-il des relations du catholicisme avec le judaïsme ? Sans doute proclamerait-on un refus catégorique de l'antisémitisme (d'autrui), tout en frappant d'oubli la série des textes publiés sur la question depuis Vatican II jusqu'à l'an 2000.

En encadré

Recommandations de l'Eglise catholique pour les dramatisations de la Passion

1943. Pie XII (que Mel Gibson dit révéler) recommande aux fidèles le recours à la critique littéraire et historique pour mieux comprendre le sens des textes sacrés.

1965. Au Concile Vatican II, la déclaration *Nostra Aetate* répudie l'idée centrale de l'antijudaïsme selon laquelle les Juifs auraient provoqué la mort du Christ et Dieu, en conséquence, les aurait réprouvés. L'Eglise prône l'instauration de rencontres entre fidèles des deux religions, catholicisme et judaïsme, en raison de leur commun patrimoine spirituel.

1984. *L'Instruction sur la Bible et la Christologie* de la Commission biblique

pontificale rappelle que chaque évangéliste avait sa christologie propre, si bien que son récit théologique des événements était unique. L'Eglise considère cette diversité comme une richesse, et non comme faiblesse ou une incohérence.

1985, La Commission pontificale pour les relations religieuses avec les juifs publie les *Notes sur la façon correcte de présenter les juifs et le judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Eglise catholique romaine* : elle y décrit le long travail éditorial des évangélistes et elle rappelle que les évangiles présentent des débats religieux qui furent, en réalité, ultérieurs aux faits que le récit évoque. C'est en particulier le cas dans les passages concernant les Juifs.

Les Notes... déclarent que l'antijudaïsme sous toutes ses formes n'est pas seulement une erreur : c'est un péché, aussi grave que l'antisémitisme. Et l'Eglise se déclare désormais aux avant-postes de la lutte contre ces deux péchés, en raison du «lien particulier du christianisme avec le judaïsme».

Enfin, en 1988, l'épiscopat américain publie ses *Critères pour évaluer les dramatisations de la Passion* : ce texte est l'aboutissement de vingt ans d'action commune avec des associations juives pour combattre l'antijudaïsme dans les Mystères de la Passion. Il est devenu un texte de référence pour l'Eglise universelle.